

Fi. As. 3/1: 18

Incendie
de l'Hotel Dieu
Poeme

[Fitzroy 1749]

Aux
Révérées Mères
hospitalières
de l'Hotel-Dieu de Québec

Mesdames

Je
Le motif, qui m'a porté à l'entreprise de cet ouvrage,
que je vous présente, a été, en essayant de me former à
la composition, de vous donner un remède, qui pût —
adoucir vos maux: remède bien léger, à la vérité. La
grandeur de votre plaie en exigeroit, sans doute, un
bien plus grand, plus efficace, mais qui devoit être —

d'une autre espèce. Oo, tous les biens que je possède, sont
au bout de ma plume; Encore peut-on avec raison ^{appeller} de ce
nom ce qui n'est rien moins que des richesses?

N'ai-je point eu tort d'avoir voulu procurer un-
remède à vos malheurs; tandis que vous en avez un qui
est infiniment Supérieur à tout autre, et qui Seul est
capable de vous consoler. Je parle, Mesdames, de
cette réputation glorieuse que vos premières Fondatrices
ont acquise à votre Maison, et que vous avez Soutenue
avec tant d'éclat. Je parle de cette résignation admi-
rable, avec laquelle vous recûtes l'accident funeste et
imprévu, dont vous ressentez encore, mais avec patience,
les effets rigoureux: Vous l'avez accepté en véritables
chrétiennes, persuadées que rien n'arrive dans le monde,
que par une volonté expresse de la Providence divine:
Vous vous y êtes soumises en véritables Religieuses,
ne doutant point que ce qui survient de fâcheux à de
fidèles Servantes du Seigneur, Dieu ne le leur envoie,
que pour châtier leurs irrégularités et leurs imperfections,
ou pour éprouver et purifier leurs vertus. Enfin Je parle
de cette conduite constamment édifiante, qui excite l'ad-
miration de tout le monde, et qui en est d'autant

plus digne, qu'elle peut moins se cacher?

Mais ce qui doit vous ^{faire} estimer et admirer davantage, Mesdames, c'est que ce n'est pas tant à la prudence et à la vigilance de celle qui est à votre tête, et qui a tous vos cœurs, qu'on attribue cette vie sage et irréprochable; mais à l'affection à vos devoirs, à l'amour et à la crainte du Souverain Maître.

N'a-t-on pas lieu de féliciter une Supérieure, d'avoir à gouverner une communauté qui agit par des motifs aussi louables? Ne doit-on pas de même féliciter des inférieures d'être soumises à un guide qui les conduit d'une manière aussi sage, et aussi replette de modération?

C'est là, Mesdames, ce que je regarde comme un souverain remède, l'unique sujet d'une solide consolation. Vous l'avez bien connu, vous vous en êtes servi, et vous en sentez toute l'efficacité.

Que n'avez-vous point, Mesdames, à espérer pour la suite des temps. Actuellement à l'épreuve de tous les traits d'une justice sévère, mais mêlée de bonté, de la part de Dieu; Vous ne devez vous attendre désormais qu'à goûter les effets de Son amour et de Sa tendresse.

O Heureux état que celui dans lequel vous vous trouvez
placés! État mille fois préférable à la jouissance de gran-
des richesses; quand ce seroit la porte même de ces biens,
qui nous y mettroit. Je suis avec une vénération
très-profonde,

Mesdames

Y
Votre très-humble et très-obeissant
Serviteur, C. A. M. S.

Préface.

Pour servir d'éclaircissement de choses
qu'on pourroit ignorer.

Toute personne instruite de sa religion ne doit pas ignorer que le véritable Dieu n'a pas toujours été connu, comme il l'est à présent. On sait cependant que, dès le commencement du monde, il a été constamment adoré par une portion des enfans d'Adam, des familles des Patriarches dans différents pays, et des Hébreux dans la Judée, et dans quelques autres contrées peu considérables. Les autres hommes n'ayant pas la connoissance du vrai Dieu, et néanmoins convaincus intérieurement qu'il devoit en exister un, s'en forgerent à leur guise. Mais étans privés des idées claires sur l'excellence de l'être divin, ils s'en choisirent qui ne pouvoient absolument posséder les qualités de la Divinité: C'étoit des mortels comme eux, des Rois, des Reines, des Généraux fameux, et d'autres qu'il leur plaisoit. Ils n'avoient pas égard, pour l'ordinaire, à la probité et à la régularité des mœurs de ceux qu'ils érigeoient en Dieux. C'est de là que chaque vice eut sa Divinité, comme chaque vertu

avoit aussi la Sieme.

De rapporter le nombre des Dieux et des Déeses de l'antiquité, ce seroit quelque chose d'infini. Le monde entier, chaque partie de l'univers, chaque royaume, chaque province, chaque ville, chaque famille, chaque maison, chaque endroit de la maison, chaque particulier reconnoit des Dieux différents: Ce n'étoit pas les mêmes pour tous les âges, les saisons, les actions; Un ancien et célèbre Orateur, qui croyoit un seul Dieu, mais qui agissoit en païen, en a compté lui seul jusqu'à trente mille. Il s'en falloit bien que ce fût tous ceux qui existoient. Quoiqu'il eut beaucoup de science, je ne pense pas cependant qu'il ait été dans toutes les parties de la terre, pour demander à chaque personne quelles étoient ses divinités propres.

De ce que je viens de rapporter, on jugera facilement en quelle quantité étoient les Dieux des Païens. Il est cependant difficile d'imaginer où ils ont pu loger tant de divinités, et comment le ciel a été assez vaste et assez fort pour les contenir et les porter tous.

Quoiqu'il en soit de toutes ces absurdités et de ces rêveries dont il en bon néanmoins pour plusieurs d'avoir la connoissance; Il suffira précisément, pour ce qui regarde notre dessein, de dire quelque chose des Dieux, qu'on fait agir dans cet ouvrage. On y parle de cinq Dieux, de trois

111

Déeses, des Muses. Voici leurs noms: Juppiter, Appollon,
Vulcain, Eole, Comus; Venus, Diane et Libitine.

Juppiter étoit le premier des Dieux; sa puissance s'étendoit à tout. Tous les Dieux, tous les hommes lui étoient soumis: Sa demeure ordinaire étoit le ciel, ou sur un nuage. Il tenoit toujours à la main la foudre prête à lancer, et il n'y avoit que lui, qui eût le pouvoir de s'en servir. La foudre étoit un assemblage de feu, de pluie, de vent, et de toutes les autres choses qui causent la terreur. Quand on lira ces sortes d'expressions: Le Pere des Dieux et des hommes; Le Dieu du tonnerre; celui qui rassemble les nuages et les dirige à son gré; c'est la même chose que si l'on disoit Juppiter.

Appollon étoit fils de Juppiter: Il présidoit à tous les beaux arts, mais particulièrement aux ouvrages d'esprit, comme est la poésie; et c'est sous le titre de protecteur des poëtes, qu'il est invoqué au commencement de la pièce. Il avoit des temples fameux, où il rendoit des oracles.

Vulcain fils de Juppiter naquit tout difforme: son pere indigné à la vue de cet objet, le précipita d'un coup de pied du haut du ciel sur la terre. En tombant, il se cassa les jambes; ce qui le rendit boiteux: Il étoit l'époux de Venus, et le Dieu du feu: Il exerçoit la métier de forgeron dans des cavernes souterraines. Il travailloit sur différents métaux; mais il paroît qu'il employoit plus souvent l'or et l'argent.

IV
Tout ce qui sortoit de ses mains étoit des chefs d'oeuvres. Il avoit pour compagnons de ses travaux des géants qu'on appelle Cyclopes, ils étoient tous frères. C'étoit Vulcain qui fabriquoit à Junon ses foudres.

Leos étoit le Dieu des vents et des tempêtes: Il faisoit son séjour sur le sommet d'un rocher dans lequel étoit creusé un antre spacieux, où il renfermoit, et d'où il lachoit à son gré les vents ses sujets. Il tenoit cette puissance du premier des Dieux.

Comus présidoit aux repas, et à la mauvaise comme à la bonne chère.

Venus fille de Junon, et épouse de Vulcain étoit la Déesse des plaisirs. Son char étoit traîné par deux cignes.

Diane fille de Junon, et soeur jumelle d'Appollon étoit la divinité de la nuit; et étoit la même chose que la Lune. Elle étoit Vierge, et fort adonnée à la chasse.

Agamemnon Roi d'une partie de la Grèce, avoit équipé une flotte avec d'autres Rois, ses alliés pour une guerre. Il fut arrêté par les vents contraires; parcequ'il avoit tué, en chassant, la biche favorite de Diane. Il consulta l'Oracle d'Appollon sur les moyens qu'il devoit prendre ^{pour} obtenir ^{un} favorable que la Déesse avoit suspendu. Il en eut réponse qu'il ne devoit rien espérer, qu'en sacrifiant à la vengeance de Diane sa fille Iphigénie. Il y consentit enfin avec beaucoup de peine: Et c'est ce sacrifice qui est le sujet de l'ouvrage

Du peintre Timante.

Libitine étoit la Déesse de la mort et des funérailles.

Les Muses étoient des Déeses, qui, sous Appollon leur maître et leur chef, présidoient aux beaux arts. Je crois que voilà assez de lumières sur les obscurités. Celles qui peuvent rester encore à éclairer, ne serous pas difficiles à dissipar. C'en est ce qu'on fera par des notes placées, à ce dessein, sur les marges. Je passe à l'arrangement et à l'ordonnance du sujet.

Comme Chrétien, on ne doit attribuer, et on n'attribue en effet qu'à Dieu la cause de l'incendie qui fait la matière de l'ouvrage qui suit. Mais quelqu'un qui s'efforce de devenir poète, et qui imite les idées des poètes de l'antiquité payenne, doit suivre leur langage et s'approprier, pour un temps, leurs sentimens et leurs divinités.

De là Venus sera la première cause, et la principale motrice de l'embrasement de l'Hotel-Dieu. Piquée du mépris que les Religieuses, qui le gouvernent, font de ses loix par des moeurs sans tache, elle ira demander permission à Juppiter de les faire périr toutes avec leur maison. Il y consent: Elle ira ensuite trouver Vulcain et Eole, pour implorer leur secours. Celui-ci envojra les vents qui augmenteroient le feu, que l'autre aura jetté dans différens endroits des édifices par le moyen des Cyclopes qu'il y amene.

On ignore par où la flamme a commencé, par qui et comment elle a été allumée: Toute la maison

et plusieurs autres de la ville sont consumées en moins d'une heure: Toutes ces circonstances font assez comprendre qu'il n'y a que des Dieux, qui aient agi dans un tel événement.

J'ai oublié de parler en son lieu des Vestales. Ce sont des Vierges consacrées au culte de la Déesse Vesta. Elles avoient été instituées par Numa second Roi des Romains. Leur occupation étoit d'entretenir un feu perpétuel sur l'autel de la Déesse. Si l'arrivoit qu'elles fissent quelques fautes contre leur devoir, elles étoient enterrées toutes vives, jusqu'à la tête, et mourroient en cet état.

L'Incendie.

De l'hotel-Dieu de Québec

Traduction

D'un poeme latin

Je chante les fureurs sacrilèges du Dieu Vulcain, et comment, en un instant, il a anéanti des édifices qui existoient depuis plusieurs années.

Appollon, toi, qui connois tout ce qui est caché dans l'univers, apprends moi les causes de cet embrasement: dis moi quelle ^{flamme, ou quel démon} ~~deesse, dans du colere~~, l'a excité. Viens à mon secours, et avec toi les estuses favorables: ne rejette pas un élève, qui demande, avec ardeur, à être tout à toi. Si tu me permets d'approcher et de monter la docte ^{*} montagne, donne moi dans mes efforts, donne moi de la force dans ma faiblesse: enfin repars dans moi cet embouliadme, cette fureur divine, sans laquelle on ne peut être poète, ni te plaire. Une multitude de victimes

*
Le parvaise
Sejour d'Appollon
et des estuses

immolées en ton honneur, sera la reconnaissance d'un si grand bienfait; et je ne cesserai, dans mes vers, de célébrer ta Divinité.

Vous, ~~contre lesquelles les Dieux ont fait éclater~~, avec tant de ~~fièvre~~, ^{aux} ~~leur colere~~, ^{les ravages}; approuvez mon dessein, favorisez mon entreprise: Communiquez moi une petite partie de votre douleur inexprimable, afin de pouvoir, avec plus d'énergie, décrire vos malheurs. Ce n'est pas ^{pour} renouveler vos gémissements, que je les raconte; au contraire, j'en aime la cause à la postérité, pour appaiser, en quelque façon, la grandeur de vos peines.

*
Le Canada *
Au delà d'une mer immense est un vaste continent, inconnu aux anciens, habité par des hommes semblables presque en tout à des bêtes, des hommes par le culte infame d'une infinité de Dieux: Mais depuis quelque tems, il nous est connu, et à l'ancien monde: Il est purgé de ses Dieux, qui étoient autant de démons, et embellis par le royaume de la vraie Divinité; cependant de monstres humains qui y sont restés, le rendent encore affreux.

Les Sauvages

Là, sur un rocher escarpé, qui se perd dans un fleuve qui l'arrose (il porte le nom de Saint Laurent) et qui soutient sur sa cime une ville fameuse, depuis long-tems, par son port et ses armes,

Elle fut appelée Québec par ses premiers habitants.)
 Elle s'élevait une grande maison: aucune autre ne l'éga-
 lait en richesses ni en gloire: Elle avoit vu s'écouler cent
 ans, depuis son érection, sans avoir souffert d'acci-
 dens. En Suète sur son roc, elle se moquait de la
 rage des flots: Souvent elle avoit résisté, sans s'ébran-
 ler aux ^{vents} les plus furieux.

Comme il y avoit plusieurs logemens dans
 cette vaste maison; aussi étoit-elle ouverte à des
 hôtes différens. Sans cesse la porte étoit investie d'une
 troupe de malades, d'hommes, de femmes, qu'on
 y portoit. Une Vestale ^{*} vénérable, resplandissant ^{*} aute par
 ses vêtements aussi blancs que la neige, la tête cou-
 verte d'une voile noire, les recevoit avec un visage et
 des paroles pleines de douceur et de bonté.

Au dedans des appartemens, d'un côté faisoit
 la demeure, la soif brûlante, la langueur, les gé-
 missemens continuels, la peste, les fièvres, et toutes
 les autres maux, qui ont coutume d'accabler les
 mortels: Des moribonds, attachés sur leurs lits, pouvoient
 à peine respirer, Spectacle digne de compassion:
 Ici la Déesse Libitine étoit assise sur un trône: Sa
 maigreur la faisoit paroître horrible: elle étoit cou-
 verte de sang et de pus répandus nouvellement:
 elle avoit le front livide, les yeux étincelans.

4
La portant à la main une torche allumée, revêtue
d'un manteau lugubre, elle se hâtoit de conduire au
tombeau les corps de ceux qui étoient passés sous son
empire. Autre part on voyoit errer çà et là des
hommes revenus des portes de la mort: appuyés
sur un bâton, ils assuroient peu à peu leurs pas
chancelans: leurs membres faibles reprennent leurs
forces, et cette couleur, signe ordinaire de la santé,
commencoit à se répandre sur leurs visages.

Enfin c'étoit là le séjour de la mort et de la vie.
De l'autre côté des édifices, brilloit la piété,
l'admirable modestie, la candeur, et toutes les vertus
qui descendent du ciel regnent sur la terre: leur éclat
rejailliroit jusqu'aux astres. De saintes Vestales y
entretenoient sur des autels sacrés un feu perpétuel,
bien différent de celui dont Numa fut l'instituteur.
Tous les jours elles y bruloient au souverain Dieu
un encens pur et qui portoit partout une odeur
céleste. Elles n'avoient ^{pas} d'autres loix que les anciennes
Vestales Romaines; mais leur condition étoit bien plus
libre, et leurs espérances beaucoup mieux fondées. Elles
renoncant ici bas à tout espoir mortel, mais elles
sont sûres d'en posséder pour toujours un qui ne
sera autre que leur Dieu même. Le soin des malades étoit leur principale occupation, et l'objet
de leur charité.

Déjà elles comptoient plus de vingt lustres écou-
lés par la succession des années: la vie qu'elles
mènent étoit remplie de douceurs charmantes:
de jeunes Vierges étoient substituées on la place des
anciennes, qui avoient passés alternativement par
les charges ordinaires: Elles étoient dirigées à tous
les offices de leur état, par les avis raisonnés et les
exemples de celles qui en avoient l'expérience:
Elles en étoient aimées tendrement, comme de leurs
mères: Une amitié constante unissoit tous les cœurs:
c'étoit les mêmes sentimens, la même volonté dans
toutes: Elles se défendoient par leur religion que par
la hauteur de leurs tours, elles avoient été à cou-
vert de tout danger: Elles avoient eu leur disposition
ou les richesses et l'affection de tout le monde:
Dieu lui-même du haut du ciel les protégeoit
par sa bonté.

Ainsi ~~par~~ Des colombes, sous la nature et les
mœurs sont tranquilles, visent sous leurs toits, sans
aucune alarme: Elles remplissent à l'envi les différens
devoirs de leur nation: Elles élèvent leurs petits, avec
espérance de leur postérité: elles soignent les malades:
elles témoignent la douleur qu'elles ont de celles qui
meurent, par leurs accents plaintifs et lugubres. ~~Ami~~

6.
Elles gardent toujours entre elles les loix d'une paix in-
immuable. On n'y exerce jamais ni débats, ni disputes.
L'oiseau formidable du Dieu du tonnerre, les défend
par sa force. Sa présence terrible et le battent
de ses ailes en éloignant les autres oiseaux ravisseurs.
Lui-même plein de crainte de la puissance de son
maître, n'ose se servir de ses serres cruelles, ni de
son bec recourbé. Sous la protection de l'Aigle,
tous les environs sont remplis de terreur et d'effroi.
Un quelq. oiseau d'une autre espèce, par mégarde,
ou pour un mauvais dessein, a la hardiesse de pé-
netrer jusques aux dedans des nids qui lui sont
interdits; à l'instant le gardien vigilant tombe
sur lui, et le met en sang. L'Aigle cependant n'en-
pêche pas tous les ^{oiseaux} moules d'approcher de ces demeures
confiées à ses soins: Il ^{est} permis à chacun,
mais sous ses auspices, d'en toucher les barrières
sacrées.

Tels avoient toujours été jusqu'alors les heureux
seins qu'avoient passés les chastes Vierges dont nous
parlons.

*
du Canada

*
Les Dieux et les Déeses chassés de leur ancienne
domination voyoient, à regret, qu'une bonheur si com-
plet, dont ils n'étoient pas les auteurs, croi-voit de
plus en plus: ils tenoient cachés dans le fond de leur

ceux leur extrême ~~désir~~^{désir}: les moyens de se venger leur étoient
otés.

Cependant Venus ne pouvant supporter plus long-
temps le mépris dédaigneux que des mortelles faisoient de
ses dons, conçut dans son cœur une fureur affreuse: elle
résolut d'exterminer de dessus la terre cette race superbe.

Aussitôt revêtue de ses habillemens qu'on ne re-
gardoit qu'avec admiration, elle attela à son char les
oiseaux favoris, dont la blancheur effaçoit celle de la
neige: transportée dans l'immense étendue des airs,
elle vole comme une étoile, qui se détachant d'un ciel
pur et serein semble traîner après elle des sillons
de flammes. Elle arrive ainsi où le grand Suggitot
retenoit encore quelque autorité.

Il étoit alors seul dans un pays désert, assis
sur une nuée obscure, les yeux tournés et fixés sur les
royaumes, dont depuis long-temps on l'avoit dépourvu.
Il avoit l'attitude d'un homme abattu par une exes-
sive douleur: sa tête étoit appuyée sur sa main gau-
che qui la soutenoit avec peine: de sa main droite,
il tenoit ses foudres penchés sur ses genoux, et qui ne
pourroient plus nuire. Tout à coup transporté d'une
colère violente, il veut foudroyer les hommes qui lui
ont manqué de foi; mais arrêté par une force supé-
rieure, il ne pouvoit lancer ses traits embrasés; et cette
impuissance augmentoit son désespoir. Ainsi Suggitot
étoit successivement agité de tristesse et de fureur; lors-

3
qu'il apperoit Venus affligée venir vers lui d'un pas lan-
guissant: Il modère les mouvements extérieurs et déréglés
de sa passion: Il sout même que la vue de cet objet
aimable remet le calme dans son coeur courroucé.

Venus embrassant ses genoux, y demeure collée
sans rien dire, et baignée de ses larmes: Peu après
elle fait entendre ces paroles entrecoupées de sanglots.
O horreur!..... Tout-puissant Père des Dieux et des
hommes!.... Que n'ai-je eu pour parents des mortels?..
La divinité, le privilège d'avoir un pere qui soit im-
mortel n'a plus pour moi rien que de nuisieux et
d'insupportable.....

Alors celui qui assemble et dissipe à son gré
les images ténébreuses, ordonnant à sa fille de se lever,
lui parle ainsi avec bonté: Detourne moi, ma chère fille,
le sujet d'une aussi grande affliction que celle à la
quelle tu es abandonnée: Serait-ce quelque Dieu ou
quelque Déesse qui t'auroit insulté? Ils porteroient
la juste ^{peine} de leur injurieuse témérité.

Venus répond: O, mon cher pere, ce ne sont ni
les Dieux ni les Déeses, dont j'ai à me plaindre au
près de vous: Au contraire, leur divinité pour moi est
mêlée d'admiration, et même de respect. Mais des
fièles créatures ont l'audace de ne vouloir pas se
soumettre à mes ordres divins: ces orgueilleuses n'ont
pas douté d'outrager ma puissance. En vain ai-je

Souvent essayé de les épouvanter par mes menaces: ⁹ In-
vain ai-je envoyé autrefois le feu, pour réduire en
cendre leurs habitations: Bien loin de rentrer dans le
devoir, elles ont reçu deux fois sous leur toit d'autres ⁺ Les Ursulines
de mes ennemis rebelles, qui par mes soins et la
flamme avoient perdu le leur. De plus, elles ont juré
ensemble contre moi l'alliance d'une guerre éternelle.
Enfin depuis peu encore, j'ai employé le même
châtiment ⁺ contre un crime semblable. De n'ai pu L'incendie
rien obtenir, elles se sont moquées de mes menaces. des Ursulines
des 5 rivières

Que me dis-tu, ma fille? Tu fais connaître toute
l'insouciance de ma douleur. Tu me parles d'une nation
que j'étais plus que tous les fleuves de l'Esot. De-
puis le commencement du monde, je la chérissais comme
mon peuple: elle reconnoissoit mon pouvoir souverain
par ses adorations: j'accordois tout à ses vœux; mais
dans la suite, ce peuple perfide m'a privé des honneurs
qu'il m'avoit toujours rendu: il m'a obligé de sortir honte-
usement de sa patrie, et a transporté son culte à
un nouveau Dieu, qui seul doit être le maître du
ciel et de la terre. Il prétend même me bannir de tout
l'univers. Exilé de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique,
j'avois encore cette partie du monde qui me restoit
fidèle. Je n'avois rien à craindre: une mer immense
me serroit de rempart; Cependant ce sacrilège ⁺ ad- les Chrétiens
rateur d'une divinité nouvelle, porté sur un vaisseau ⁺ qui les premiers
sont venus au
Canada

profane, a dompté la fureur des flots: il m'a contraint, à force ouverte, de lui céder cette couronne, et y a placé son Dieu dans une demeure acquise injustement, pour lui rendre ^{ses} ~~leurs~~ hommages. Ah!... Que n'ai-je pu faire engoulotté dans les abîmes de la mer ce navire et ses matelots! D'un coup que ne m'a-t-il été permis de les frapper de la foudre, après qu'ils eurent touché la terre. Non, ma chère fille, non, ce n'est pas sans raison que tu te laisses aller à cet excès de colère. Vas donc, et si tu es dans le dessein de te venger, et que tu en aies la puissance, mets en oeuvre le feu, le vent ou l'eau pour détruire ce peuple que je déteste.

Ainsi parla Juppiter, et par ses paroles adoucit l'esprit envenimé de Vénus, qui, lui souriant, lui répondit en ces termes: O mon très-cher père, n'ordonne point que tout ce peuple périsse; ^{*} car il y en a un nombre incroyable, qui jour et nuit m'adressent avec ardeur des prières devant mes autels, et les charge de la multitude de ses présents. Mais seulement permets-moi de me venger, par le feu, de ces créatures, qui suivant, de votre mépris, le culte d'un Dieu étranger, se glorifient de ne reconnaître aucun autre époux que lui sur la terre.

Juppiter inclina la tête, et par ce mouvement témoigna qu'il lui accordoit sa demande. Vénus, sans perdre

*
Les Chrétiens
engénéral

de tous, traîné sur son char brillant, se rend, en diligence à l'autre Sparte de Vulcaïn, où il entretenoit un grand feu, et amenoit ses compagnons à un noble ouvrage. Mais dès que le Dieu du feu eut aperçu de loïn dans les airs la belle Vénus, il abandonne sur l'écume son fondre commencé: il va, hors de la caverne, lavé dans l'eau fraîche d'une chère fontaine, son visage et ses mains noircies par les vapeurs d'une fumée épaisse: il ajuste sur son corps contrefait ses habits de Dieu: et s'empresse, en boitant, de se rendre auprès de son épouse. Vénus fit paroître sur ses lèvres vermeilles un souris gracieux, en le voyant ainsi marcher d'un pas chancelant et mal assuré. Elle lui adresse ces paroles familières, le tenant embrassé:

Mon cher épouse, tu sais que jamais je n'ai été insensible à tous les services que tu m'as rendus. Si mon honneur, qui est uni inséparablement au tien, te touche, ah, je te conjure de m'accorder aujourd'hui la grâce la plus considérable que tu m'as faite jusqu'à présent. Une nation foible, mais superbe; sortie de tendres mortels, m'a couvert de opprobres qu'aucune Déesse ne peut supporter impunément. Qu'un feu violent ravage ses demeures qui me sont odieuses; qu'avec elle, cette troupe impie périsse; que ses ossements ensevelis sous les ruines s'y réduisent en poudre.

Elle dit, et ayant ses beaux yeux arrosés de larmes, elle reste comme une personne qui est rongée par de petites veilles. Alors celui qui a le feu en sa puissance, touché de la tristesse de son épouse, et d'un d'amour pour elle, comme son esprit aigri par ces paroles consolantes: O mon aimable Vénus, je vois bien que ton cœur agité n'est pas sans raison livré à une douleur excessive. Mais console toi, tu seras vengée. Cependant transporte toi auprès du maître des vents et du Roi des tempêtes: tâche par tes prières de l'engager à secondar notre vengeance: que les vents réunis soufflent le feu que j'aurai eu soin d'allumer.

Aussitôt, et sans parler davantage, il retourne vers ses compagnons. Vénus, ravie de joie, et animant par sa voix douce les deux oiseaux qui traînent son char, coupe l'air par sa course rapide.

Eole étoit assis sur un rocher élevé, auprès de la mer. Il portoit à la main le sceptre avec lequel il commande aux vents, ou quand il veut les lâcher, ou arrêter leur courroux. Il les tenoit alors enchainés et renfermés dans une étroite prison. Les obstacles qui les retenoient, frémissoient de leurs horribles mugissements. Une puissance divine ~~suffisoit~~ à peine, pour réprimer leur impétuosité.

Vénus s'étant approchée de lui en posturée de

Suppliante, lui parle ainsi: O vous, qui avez reçu du redoutable
 * fils, ^{de Saturne} sur la terre et la mer, une autorité abolie sur les vents furieux,
 laissez-vous toucher à l'affliction d'une Déesse qui se vante d'être la fille du grand Suppiter. Abandonnez à leur rage les tempêtes déchainées. Que leur violence jointe à celle du feu, ruine de fond en comble des habitations que depuis long-temps j'ai eu horreur.

*
Suppiter

Elle dit: Elle lui répondit de la sorte: O la plus puissante des Déeses, illustre fille du Dieu qui lance la foudre: Vous dont les hommes et les immortels exécutent les ordres avec joie, comment avez-vous pu descendre jusqu'à ma caverne dans un état qui sied si peu à votre grandeur? Quel est celui qui sur la terre ou dans le ciel seroit assez hardi que de vous rien refuser? Vos desirs, vos prières seront pour moi des commandements.

Il dit, et déchargeant contre le rocher un coup de sa javeline, il brise les barrières de l'autre qui captivoient les vents. Les esprits impétueux s'attroupaient d'empressés à l'envi de sortir de leurs retraites obscurées. Ils bouleversent les airs qu'ils remplissent de leurs fecundemens: Ils menacent d'une guerre furente les demeures prescrites par la cruelle Vénus: Ils se déchirant contre elles avec furie; Mais immobiles sur leurs fondemens, elles résistent à leurs vains efforts. Et s'il n'y avoit ^{eu} à craindre que la fureur des vents: Vous subit

*
Les vents qu'on représente ici de petits enfans aillés

teries encore, murs sacrés, et votre maison, Dames infortunées, ne seroit point renversée.

Pendant ce temps-là, Vulcain s'étoit fait suivre de ses compagnons armés chacun d'un flambeau qu'ils avoient allumés dans la fournaise embrasée. Ils formoient une troupe capable d'inspirer de l'horreur, et qui présageoit l'incendie dont ils alloient être les auteurs. Tous dévoués à la moindre volonté de leurs maîtres, ils volent à l'exécution d'un dessein abominable. Leur marche précipitée accuse la tenteur du Dieu* qui les conduit.

*
parce qu'il estoit
boiteux

Venus goûte dans son cœur une joie maligne, et brève de sa vengeance, elle accompagne ceux qui en vont être les exécuteurs.

Aussitôt que ces furies furent arrivées à la maison destinée à la flamme; le chef de cette affreuse cohorte les partage dans différents endroits, avec ordre de lancer leurs torches ardentes dans la partie des baticons qu'ils auroient devant eux. Ils courent sans tarder, et suivent, de point en point avec allégresse, tout ce que leur avoit ordonné. Les toits composés de bois, desséchés par les années et par les chaleurs continuelles, étoient une matière toute propre à recevoir le feu qu'on avoit jeté: Ils s'enflamment à l'instant. D'abord il se leva aux astres une fumée subtile et délicate: La flamme légère et mobile se communique de toutes parts: Nous croi-

riel voit une eau agitée qui coule avec rapidité. Elle est
animée par un vent qui souffle également du Septentrion
et de l'Orient.

C'était le temps où le soleil embrasé avoit presque atteint
le milieu de sa carrière, où les mortels ont continue de procurer
une nouvelle force à leurs corps affaiblis, et qu'ils invoquent
Comme pour divinités. Alors toutes nos Saintes Vestales,
les Mères, et les Soeurs rassemblées étoient assises en ordre
autour de leurs tables dans la plus grande sécurité.
Elles accordoient à leur faim modérée une nourriture
mince et frugale. L'esprit avoit aussi les mets qui lui
étoient propres. Une d'entre elles, élevée sur une chaire, la lectrice
et d'une voix claire et sonore, les distribuoit à toutes les
autres. Sur ces entrefaites paroit en courant au milieu
de la salle, une Vestale qui étoit mère et vierge tout ensem-
ble, demi-morte du spectacle effrayant dont elle venoit
d'être témoin. Elle cria en tremblant que toute la maison
est en feu.

A ces paroles, toute l'assemblée des Vestales, frappée
comme d'un coup de foudre, demeure interdite et sans sou-
lèvement: un tremblement s'empare de leurs membres sans
force: le sang se retire de leur cœur, et se glace dans
leurs veines. Elles se lèvent avec précipitation de leurs pla-
ces, abandonnant leurs mets à moitié mangés. L'inté-
rieur des appartemens retentit du tumulte qui s'y excite.

On sonne l'alarme du haut de la tour. A ces sons lugubres, toute la ville est en mouvement: les rues, les places se remplissent de citoyens qui accourent de tous côtés et sans distinction, les jeunes gens, les vieillards, les hommes, les femmes. Les Peres même, et ceux qui portent une robe d'un brun-brulé, surmontée d'un coqueluchon qui les couronne, et ceux qui distinguent par la couleur noire de leur habit, ont le col défendu par un collet élevé; se hâtent, mais avec gravité, et pas ordre.

Lorsqu'on vit la maison en proie à la rapidité des flammes; on jugea qu'il n'y avoit plus de secours à donner, que toute espérance de conservation étoit perdue; qu'ainsi il falloit sauver les meubles des endroits que cet élément terrible n'avoit point encore touché. Aussitôt les édifices sont investis par le peuple; on est dit que c'étoit des eunuques qui en faisoient le siège: on emploie le fer, les pierres, des arbes pour enfoncer les portes: les barrières sacrées qui toujours avoient été inaccessibles sont forcées: les dedans regorgent de la multitude qui s'y répand en désordre. Ils retentissent du bruit de ceux qui sont chargés de fardeaux, et de ceux qui vont et viennent. On fait, loin du feu, un grand monceau de tout ce qu'on peut enlever: un depositaire fidèle en a la garde. On travaille avec la plus grande ardeur:

17

Personne, ni sacré, ni profane, n'épargne ses forces: le travail est commun à tous.

C'est la même chose que lorsqu'une armée va attaquer une ville, pour la ravager, et que les habitants n'ont plus de moyens d'échapper au pillage. Les esprits s'agitent et s'effrayent: une crainte avare les anime et leur donne de la force. On n'accorde ni repos ni relâche à la dure fatigue, qu'on n'ait caché ses trésors dans les entailles ou voutes de la terre, ou que par un autre stratagème, on les ait mis à couvert de l'avidité des ennemis qu'on redoute.

Telle est aussi vive notre crainte au travail, mais son motif est bien plus louable et plus relevé; c'est une charité officieuse qui l'exalte et l'encourage. Ainsi agit-elle avec ardeur; tandis que les Religieuses, les unes noyées dans leurs larmes, ou devenues muettes, par la grandeur de la crainte, d'autres pourtant des cris lamentables courent de toutes parts, dans l'intérieur de la maison, sans savoir où elles vont: l'horreur, dont elles sont saisies, les empêche de voir. Elles sont enveloppées, sans qu'elles s'en aperçoivent d'une noire fumée: les ténèbres leur sont palpables, et leurs yeux, quoiqu'ouverts, ne les distinguent pas. Mais cette terreur fait place à une autre bien plus grande. Des tourbillons de feu et de plaisir, d'épouvante semblables de ces éclairs brillantes, qui dans une nuit profonde, fendent ^{leur} nuage obscur, sortent du sein des ténèbres, et

les dissipées vaincues par leur vivacité. Les objets les plus effrayans se présentent à elles: elles voyent, au dessus et au dessous d'elles, des planchers qui sont prêts à tomber: plus loin elles entendent le fracas d'autres qui s'écroutent: la flamme religieuse autour d'elles, touche légèrement leurs voiles: l'image d'une mort certaine paroît à leurs yeux: elles jettent un cri effroyable: elles fuient toutes éperouvées par où elles sont venues: la peur de la mort les fortifie dans leur fuite.

O Dieu! que n'a-t-il été possible à toutes ces innocentes Vestales de se soustraire à l'honneur de la flamme! Notre douleur ne nous seroit pas si sensible, et nous n'aurions pas besoin d'un si grand remède pour y appliquer. Mais, hélas!.... qui ne fondra en larmes au récit de cet accident horrible. Une de ces saintes Vierges, étouffée par la fumée et lardeur du feu, périt, et on devint bientôt la triste victime. Le bruit de sa chute parvint jusqu'aux oreilles de celles qui fuirent: Elles pleurerent avec amertume le sort funeste de leur chère Soeur. Cependant ce qu'elles virent d'attendre, ne fait qu'augmenter leur épouvante. Les unes, en plus grand nombre, sortent avec impétuosité par le premier passage qu'elles rencontrent: les autres, demeurent au dedans déterminées à mourir: elles s'attachent aux poteaux qu'elles trouvent étroitement embrassés. Par une religion outrée, et non

19

pas une prudence éclairée qui les fait agir. Et elles se seroient
laissées brûler ainsi toutes vivantes, si des hommes
par leurs paroles menaçantes et de force, ne les eussent
contraintes de quitter ^{enfin} leurs précieuses demeures.

Ainsi, quand un homme avec des intentions
ennemies, a pénétré dans la tour où de timides co-
lombes habitent et produisent leurs petits, on les
voit toutes alarmées s'envoler avec précipitation
par leurs portes étroites, et couvrent de leur nombre
la maison voisine: Bientôt elles reviennent, et se
posent sur le haut de leurs habitations: tantôt vo-
lant autour de leurs toits, elles les remplissent
de bruit et de trouble: tantôt voulant deffendre leurs
retraites et leurs chers pousins, elles entrent avec
inquiétude; mais elles en sont aussitôt chassées par
cet ennemi sans pitié.

Nos Vestales, semblables à ces timides colom-
bes courent çà et là, l'affliction dans le coeur: Elles
tentent de retourner dans leurs chers pénates qu'elles
ont abandonnées: mais elles n'en ont plus la puis-
sance; le feu en occupe toutes les entrées; Et les charbons
embrasés, qui, de tous les endroits de la maison tom-
bent sur elles, les en éloignent.

La furieuse Vénus considérant du milieu
de l'air cette scène tragique, entend les gémissements
que poussent ces Vierges désolées, et elle en fait le

20
Sujet de son triomphe. Cependant cette inhumaine
s'imagina que son bonheur n'est qu'imparfait: Ce n'est
point assez pour elle d'avoir fait paier de son sang,
et par la mort la plus affreuse une de ces saintes filles,
Elle eut souhaité que toutes eussent été consumées
par la flamme meurtrière. Ses vœux eussent été accom-
plis, si une force supérieure et venue d'en haut ne
les eut tiré du danger évident qui les menaçait.

Mais la cruelle ne désespère pas encore de
faire sentir les effets d'une plus ample vengeance.
Dans la partie la plus élevée de la maison, étoit
restée une autre Vestale, que son esprit, sa piété,
ses années et son emploi important rendoit recom-
mendable: Elle étoit pour lors retenue au lit par une
langueur habituelle. C'est contre cette Dame infir-
mée que Némos veut décharger toute la colère qu'
elle n'avoit pu satisfaire sur les autres. Elle répond
au bruit de sa chambre un tourbillon de feu ardent
fumé. La mère infirme étonnée du bruit qui se
faisoit, se sent saisir de frayeur: Elle court, hors d'hali-
ne, à la porte pour se mettre à couvert contre le
péril; mais un feu énorme, mêlé d'épaisse fumée,
qui formoit un mur liquide et en même temps impéné-
trable, s'oppose à son dessein: Elle fait entendre un
cri lamentable et de désespoir: Elle n'a plus d'autre
voje de salut qu'on se sauvera par la fenêtre: elle

21

appelle au Secours. Aussitôt on dresse contre le mur
une échelle que des hommes robustes soutiennent sur leurs
épaules et de leurs mains; cependant elle ne fut point
encore assez longue. Mais à quoi ne porte pas les
humains la crainte de la mort. La Vestale intrépide
se place sur l'échelle, et s'y attache. La flamme s'é-
lance avec violence de la fenêtre, poursuit la gé-
néreuse fugitive: elle est couverte d'une grêle ardente
de charbons, qui brûlent ses habits et font sentir
à son corps leurs morsures cuisantes. Ainsi toute en
feu, elle en évite de plus dangereux effets. Néanmoins
hors d'elle-même, ne se possédant pas de rage, de
s'être inutilement livré à la fureur.

Pendant ce temps-là, le vent ne relâchoit point
de son acharnement et de sa violence: le feu acquiert
des forces, car s'étendant; il embrasse, par son cours
rapide, tous les édifices: il n'est bientôt aucun endroit
où il n'ait pénétré: tous ces différents bâtimens ne font
plus qu'un seul tourbillon de flammes. Les portes, de
grosses portes, sont changées en un tas de cendre inutile:
l'airain, l'or, le fer, les plus durs métaux, se fondent par
leurs efforts consumants: les pierres même, amollies se
liquéfient, et les murailles sont renversées par leurs
coups redoublés: Rien n'est à l'épreuve de l'élément
furieux. Il se fait un bruit semblable à celui du

tonnerre qu'on entend retentir de loin, ou à celui d'un ton-
 rent enflé, qui se précipite d'une haute montagne: tous
 les cœurs sont atteints d'une horreur secrète. Toute
 la maison est la proie du feu, qui jusque dans ses
 fondemens agit avec force. La flamme s'élève jus qu'au
 ciel; souvent il s'en échappe une vaine brillante d'é-
 tincelles que le vent chasse dans les airs: quelque fois
 il en sort des rochers tout rouges, et des morceaux de
 bois enflammés, qui pourris avec fracas s'élancent au-
 loin de toutes parts et portent l'incendie aux mai-
 sons voisines.

Ainsi rapporte-t-on, (si cependant la dessus
 la renommée est croyable,) que le mont Vesuvius dans
 l'Italie, auprès de la ville de Naples, se convertit de
 temps en temps en feu, et communique aux villes des
 environs les effets pernicieux de ses embrasemens. On
 dit que ces gouffres ne sont autre chose que des sou-
 piraux des enfers.

Le feu agissoit avec autant de violence et de rage
 dans la maison des Saintes Dames: Et il ne s'étoit point
 encore passé une heure, depuis que la flamme avoit
 commencé, qu'elle ne trouvoit plus de matière à consu-
 mer, et s'appaise. Une Vierge étoit l'auteur de l'action
 tragique, et un Dieu l'avoit exécuté.

Ces édifices illustrés par leur sainteté n'existent
 plus: ces murs remarquables par leur hauteur et leur

25

beauté, sont détruits: Il n'y a plus qu'un amas confondu-
de débris qui rendent encore de la fumée. Les murail-
les qui ont résisté aux efforts du vent et du feu n'of-
frent plus qu'un spectacle hideux: ce ne sont que des
pierres les unes sur les autres, sans ornement, sans nom,
sans gloire.

Imaginez vous voir un cadavre (pouvra qu'il
me soit permis de comparer quelque chose de tout
à fait insensible à un corps humain, quoique sans
vie.) imaginez vous, dis-je, voir un cadavre, qui n'a
ni peau, ni sang, ni chair; un spectre, sans mouvement,
sans ame; un composé d'ossements assortis et arrangés
ensemble. Ainsi des hommes habiles, mais pas une
science contraire à l'humanité dépouillent et décharent
quelquefois les corps de morts, par la vertu d'une li-
queur corrosive et brûlante. Opération qui ne parait pas
difficile à faire, mais dont l'on ne peut regarder l'ob-
jet sans frayeur.

Telle est l'image que forme la vue des demeures
incendies des Religieuses. Elles ont encore leurs os,
(Si on peut parler de la sorte.) Le reste a été dévoré par
la flamme. Je les ai considérées moi-même, me prome-
nant seul parmi leurs débris répandus; et à peine
ai-je pu retenir mes larmes.

Quel homme seroit capable de raconter la
désolation et les ravages de ce jour déplorable?
Quelles larmes pourroient au égales la grandeur?

Que de vases précieux: que d'argent, que d'or dixoux par
 l'ardeur du feu sont perdus sous les ruines entassés.

Il y avoit dans l'Eglise un grand tableau ex-
 posé à la vue et à la dévotion de tout le peuple: c'é-
 toit un ouvrage admirable du fameux Raphaël:
 Dans le haut, il avoit formé, avec un art merveilleux,
 une nuée ténébreuse, qui se répandant de tous côtés,
 communiquoit à tout le tableau son obscurité. Au
 bas et au milieu des ténèbres paroïtoit un enfant tout
 divin, qui venoit de naître, et qui étoit tout éclatant
 de lumière: il étoit couché sur un peu de paille, dans
 une étable qui le mettoit à couvert: Auprès de lui
 étoit sa mère: on voyoit la douceur et la tranquillité
 peinte sur son beau visage: occupée uniquement de
 son fils, elle tenoit ses yeux attachés sur lui avec res-
 pect. Là Joseph à genoux, adoroit son Dieu dans
 le petit enfant: Il avoit l'air d'un homme qui entre
 dans la première vieillesse. On remarquoit d'une côté
 un bœuf, de l'autre, l'âne et l'ânesse, qui ou-
 blioient leur nourriture réchauffoient de leur haleine
 les membres tremblans du céleste enfant. Dans tout, la
 nature même parloit. Mais ce chef-d'œuvre digne d'être
 l'admiration de tous les siècles n'en plus bientôt qu'un
 peu de cendre et de poussière.

De quelles inquiétudes, et de quel trouble étoient post
 lors assaillies nos malheureuses Vestales, en considé-
 rant leurs chères habitations ruinées par le feu, et les
 tristes restes d'une si belle maison. Quel poète, post

des vers, pourroit dignement les décrire? Non, quand j'aurois cent langues, cent bouches, des entrailles détachées, sous le ciel et l'aurore, il ne me seroit ^{pas} possible d'exprimer l'excès de la douleur dont leur cœur est pénétré.

On lit dans l'histoire que le célèbre Timante fit un tableau; c'étoit le sacrifice d'Iphigénie à Diane: elle étoit défigurée et tremblante, sur le point d'être immolée à la vengeance de cette Déesse: le prêtre tenoit déjà le couteau suspendu sur la tête de la victime: Des Grecs, et ses parents étoient debout autour de l'autel: chacun avoit l'attitude qui lui étoit propre. Il ne restoit plus à l'ouvrier qu'à représenter le père de cette Vierge infortunée; mais ne trouvant pas de couleurs assez fortes, ni de traits capables de faire sentir l'affliction paternelle, il couvrit sa tête d'un voile épais.

Moi, qui ne suis encore qu'un novice en poésie, me seroit-il possible d'atteindre par mes vers, ce qu'un peintre excellent a jugé lui être impossible, malgré tout son art? C'est pourquoi, comme Timante cacha d'un voile le visage d'Agamemnon, de même en jetterai-je un sur la douleur de mes Vestales, en gardant le silence.

Elles parcouroient leurs demeures détruites, pour réparer leur esprit et leurs yeux d'objets qui ne ^{leurs} pouvoient être, hélas! qu'impitoyables. Elles cherchoient

dans la considération de leur désastre, quelque soulagement
à leurs peines; mais bien loin d'en trouver, les pleurs et
les gémissements redoublent. Enfin après avoir contenté
leur envie de voir et d'examiner, elles abandonnent, avec
à regret, une maison qu'elles ne peuvent plus habiter.

Cependant Venus vengée, au moins en partie, étoit
revenue auprès de son père. Elle lui raconte comment,
avec le secours de son époux et du Roi des vents, les dé-
meures dont elle avoit juré la perte, avoient été entière-
ment renversées. Mais elle se plaint de n'avoir pu
faire périr qu'une seule de ces Vierges ses ennemies, et
que toutes les autres avoient évité sa juste fureur.

Vulcain étoit aussi retourné avec ses compagnons dans
sa caverne, pour y achever ensemble le fondre qu'ils
avoient commencé.

D'un autre côté, les Religieuses, mères et soeurs
dispersées, sans aucun guide, leurs habillemens à demi-bru-
lés, aveuglées, pour ainsi dire, du grand jour auquel elles
ne sont point depuis long-temps accoutumées, comme étran-
geres dans leur ville natale, et sans connoissance des lieux,
elles errent dans les rües, elles vont de maisons en maisons,
à la vue de tout le monde qui en a pitié. Car quel
est le barbare qui à ce spectacle ne seroit pas touché
de compassion.

Tandis qu'ainsi répandues de toutes parts, elles
ne savent où se retirer, elles se rencontrent toutes

27

dans le même endroit. Une Vestale respectable par le nombre de ses années, mais qui n'a encore rien perdu de fraîcheur et de sa force se met à la tête de cette troupe de Vierges, dont elle est le chef, et les conduit à une grande maison, qui s'élevait proche de là dans les airs, renommée par le séjour d'hommes distingués par leur doctrine.

Lorsque la pieuse cohorte s'avancioit ainsi avec ordre à la suite de sa conductrice, Deux Ambassadeurs arrivoient de divers endroits, portés sur des chars. Ils sont députés par deux différentes nations. L'une et l'autre est consacrée à Dieu, et reconnoit le même père; mais leurs loix, et leurs coutumes ne sont pas les mêmes: toutes deux portent sur la poitrine une toile blanche comme la neige: leur front est ceint d'un bandeau de même couleur; la tête couverte d'un voile noir, qui, des chariots derrière elles, et agité d'un souffle léger, leur bat, en se jouant, les épaules et la ceinture avec décence. Pour le reste des habillemens, ils ne sont pas semblables; Ceux de l'une sont noirs, et ceux de l'autre éclatent par la blancheur qui rit davantage aux yeux.

Les religieuses de
l'hôpital général,
et les Ursulines
St Augustin

La maison de celle-là est située à l'endroit de la ville, le plus éminent. Là de jeunes Vierges apprennent en lisant, à mouvoir leur langue avec

28
méthode; et à former avec une plume, les caractères qui sont
les interprètes de la voix. Celle-ci a placé la Sioune
dans une vallée agréable, à quelque distance de la vil-
le, près le rivage d'une petite rivière, qui, par un mou-
vement continu et successif, coule en s'éloignant de
sa source, et retourne ensuite sur ses pas. C'est là
où des Invalides attendent dans l'oisiveté la mort trop
tardive pour eux. Là on leur donne les secours suffisans
pour soutenir le reste qu'ils ont de vie.

La nation, aux bords de laquelle ils sont confés,
est un ancien rejetton de cet arbre célèbre dont j'ai dé-
ploré, dans mes vers, les funestes malheurs. Un person-
nage honorable, grand par la sainteté de sa dignité
sacrie, le détacha autrefois de sa tige; mais il ne
put arracher au tronc ses branches qui s'étoient for-
tement unies, sans faire une profonde blessure: il
en sortit une humeur acre et maligne qui pendant
long-temps infecta l'écorce, et dont l'auteur même du
mal éprouva l'amertume. Mais enfin la douce et divine
température du ciel forma cette large plage. Depuis
ce temps le tronc a pris des accroissmens considérables:
et le rejetton devenu lui-même une tige distinguée,
est en honneur. Elle ~~est~~ égale même par la quan-
tité de ses branches et par la gloire celle dont elle
a tiré sa première substance. C'est actuellement
une nation différente par les nouveaux usages qu'elle
s'est appropriés. Elle en conserve néanmoins l'air

vétérans, tant pour la forme que pour la couleur. Elle a une petite croix d'argent, qui suspendue à un ruban violet, lui frappe légèrement la poitrine. Elle sert de jouet à une main badine qui la renuie et l'agite avec grace.

Le glorieux Prélat son Fondateur voulut que cette nation qu'il s'étoit choisie préféralement aux autres, pour la protéger, portât cette distinction particulière, pour être un gage assuré et toujours présent de son affection.

C'est de ces deux maisons que les Ambassadeurs sont envoyés. Ils s'acquittent de leur commission auprès de la troupe misérable, vers laquelle ils ont été dépêchés. Ils la prient instamment d'accepter leurs tentes pour leurs demeures.

La conductrice auroit bien souhaité répondre également aux offres d'un service si signalé de la part des deux nations; mais ayant selon la coutume, rassemblé les voix, elle préféra la maison des ^{*} ethers noires, parce qu'elle se trouve dans la ville.

*
Les Urselines
noires par l'habit

Ces Dames reçoivent cette troupe désolée, avec tous les témoignages de compassion et d'amitié possibles. Elles partagent ensemble leurs appartemens; de sorte qu'ils suffisent pour loger cent religieuses, quoique jusqu'alors, ils n'en eussent contenu que

cinquante. C'est ainsi que pleines de gratitude, elles reconnoissent les bienfaits envers celles mêmes, desquel-
les ^{elles} en avoient reçus de semblables autrefois.

La joie que chacune a de revoir ses parentes, fait un peu calmer la douleur et essuyer les larmes; car il y avoit long-temps qu'on avoit perdu l'esperance de se voir. Celle-ci embrasse sa cousine, celle-là sa soeur, une autre sa tante.

Ce n'étoit encore que le second ou le troisième jour que le soleil redormoit à la terre, et que la tempête étrangère goûtoit les agréments de l'hospitalité; lorsqu'elle se vit séparée, par la mort, d'une de leurs mères, qui étoient encore dans la fleur de l'âge, et qu'on avoit préservé des flammes. Nouvelle matière d'affliction, nouveau sujet de larmes. A peine étoient-elles arrêtées, qu'elles reprennent leur cours. Les murs sacrés résonnent des chants funebres: On couvre le corps de terre, et le tombeau de pleurs.

Après vingt et un jours que l'Aurore, par sa naissance avoit ramené au monde; quand la lune, sur son déclin, commençoit à faire appercevoir sur sa demi-face son croissant; Toutes nos hôtes quittent les demeures qu'elles n'avoient qu'empruntées, et où elles ne pouvoient rester plus long-temps, qu'avec grande incommodité, pour passer dans d'autres beaucoup

plus spacieuse et qui auparavant leur avoit été
offertes. Là on étoit autrefois l'élite de la jeunesse.
Des maîtres versés dans toutes sortes de sciences, les y
formoient avec soin. Et cette maison, qui jusqu'alors
avoit été une académie célèbre de tous les arts, est
aujourd'hui métamorphosée en un cloître de saintes
Vierges.

Delà, comme d'une tour, elles contemploient
les tristes débris de leurs anciennes habitations, les
voient avec joie se relever peu à peu, et prendre
une nouvelle forme.

Fin.

